

Philippe Manoury donne le « la » (électronique) de Musica

Le compositeur, pionnier de l'Ircam, ouvre le festival de Strasbourg avec la création de son quatrième opéra, « La Nuit de Gutenberg »

Sur la page d'accueil de son site Internet, Philippe Manoury a affiché une citation de Samuel Beckett : « Avec toute cette obscurité autour de moi, je me sens moins seul. » Posture ou mélancolie ? Le musicien répond solitude. Celle que lui et ses collègues éprouvent dans un monde où la plupart des gens (y compris les plus cultivés) expriment « une totale méconnaissance de ce qui se passe en musique contemporaine ».

Musica, le festival international des musiques d'aujourd'hui qui se déroule à Strasbourg jusqu'au 8 octobre, est sans doute le meilleur moyen de panser ces plaies. La programmation offre en effet par son ampleur (une quarantaine de concerts) comme par son dynamisme (une vingtaine de créations) un authentique panorama de la musique contemporaine, et c'est précisément à Philippe Manoury que cet événement musical de la rentrée a demandé de donner le coup d'envoi avec la création de son quatrième opéra *La Nuit de Gutenberg*.

Avec ses longs cheveux argentés, le compositeur de 59 ans rappelle Franz Liszt au même âge, la soutane en moins et le cigare en plus. Comme le grand Hongrois, Manoury, installé depuis 2004 en Californie où il enseigne à l'université de San Diego, est un virtuose du clavier... version informatique.

Il s'est intéressé très jeune à la musique sur ordinateur avant d'entrer dans le temple (encore en construction) de la spécialité : l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) fondé par Pierre Boulez en 1977, à Paris.

Après un séjour de dix-huit mois au Brésil, Manoury intègre l'Ircam pour y réaliser un projet de composition et y élit quasiment domicile pendant la phase de lancement de l'institution dont il sera l'un des principaux animateurs. Les œuvres fondamentales (*Jupiter*, *Pluton*) qu'il a composées à la

fin des années 1980 avec électronique « en temps réel » (c'est-à-dire avec des transformations informatiques si rapides qu'elles semblent réalisées dans l'instant) ont abouti à la conception d'un logiciel, Max Msp, dont le succès s'est affirmé tant dans les cercles de l'avant-garde que chez U2 ou Michael Jackson. Notamment pour gérer la relation entre sons et images, comme c'est le cas dans *La Nuit de Gutenberg*.

A travers la figure de l'inventeur de l'imprimerie, le compositeur ne cherche d'ailleurs pas à célébrer un pionnier de la technologie, mais s'intéresse à différentes formes d'écriture nées à travers les siècles. Rien de surprenant de la part de quelqu'un qui a toujours

« Le Stockhausen de l'Internet, on l'attend encore... mais j'espère qu'il va venir »

Philippe Manoury
compositeur

eu comme objectif « de créer une écriture informatique qui soit aussi solide que l'écriture traditionnelle ». En témoignent les fameuses « partitions virtuelles » dont l'adjectif s'avère un mot-clé dans l'univers du compositeur. Ainsi des « chœurs virtuels » (vocalité électronique diffusée par haut-parleurs) qui émergeaient de *K*, créé en 2001 à l'Opéra Bastille, et dont on retrouve l'écho dans *La Nuit de Gutenberg*, au moment où la voix d'une hôtesse de cybercafé se transforme en polyphonie d'époque sumérienne...

Cybercafé ? Homme du numérique, le compositeur est forcément un homme du Web. « Le Stockhausen de l'Internet, on l'attend encore... mais j'espère qu'il va venir », constate avec amusement Manoury en évoquant un compositeur qu'il a beaucoup admiré. « On vit une phase embryonnaire, et il peut en sortir un jour quelque chose de

bouleversant, une œuvre artistique qui prendrait en considération ces moyens-là et en tirerait quelque chose de susceptible de faire date. Peut-être y parviendrai-je... » Il sourit. Puis, plus sérieusement : « Le plus intéressant sur Internet réside, selon moi, dans l'horizontalité du savoir... Vous cherchez une information sur les fonds sous-marins et vous tombez sur La Grande Vague, de Katsushika Hokusai. Cette recherche vous transporte dans un champ qui n'est pas celui que vous aviez envisagé. » La Toile, comme réseau de communications, lui paraît, en revanche, synonyme de désastre. Il l'a ciblé dans sa partition par une allusion à Moïse et Aaron, l'opéra d'Arnold Schoenberg, ainsi commenté : « Le nouveau médium a suscité un nouveau fétichisme. On joue avec nos iPhone comme on dansait autour du veau d'or. »

Nourrir sa réflexion artistique de considérations sociales est une constante chez Manoury. « L'œuvre d'art, dit-il, peut mettre en évidence des choses qu'aucun sociologue ou qu'aucun homme politique ne voit. »

Et cette mise en abyme de l'écriture perceptible dans *La Nuit de Gutenberg* est au fond caractéristique de bien des entreprises artistiques présentées à Musica, telles que *The Cave*, de Steve Reich, ou *Luna Park*, de Georges Aperghis. Mais qu'il s'agisse de Debussy revu par Jarrell ou Verrières, de Mozart « transformé » par Pesson ou Schiller transporté par Eötvös ; qu'ils partent du cinéma (*Chaplin Operas*, de Benedict Mason) ou du rock (*Doctor Faustus Lights the Lights*, de Rodolphe Burger), c'est un long processus d'extension qui est ici mis en œuvre. De quoi éclairer cette obscurité dont parlait Beckett. ■

PIERRE GERVASONI

Festival Musica. Dans divers lieux de Strasbourg. Tél. : 03-88-23-47-23. Festival-musica.org ; Philippemanoury.com



Eve-Maud Hubeaux (*Folia*) et Nicolas Cavallier (*Gutenberg*). ALAIN KAISER

Une aria et des envolées d'anthologie dans une partition époustouflante

GUTENBERG, qui a vécu à Strasbourg entre 1434 et 1444, y réapparaît cinq siècles plus tard, dans le nouvel opéra de Philippe Manoury, sous les traits d'un vieil homme à la dérive dans un monde qu'il ne comprend plus. Marginal au Moyen Âge par son attitude visionnaire, l'inventeur de l'imprimerie à caractères mobiles – ou plutôt le barbu hagard qui croit le réincarner – le redevient, par attachement anachronique aux livres, à l'heure d'Internet et des écrits dématérialisés.

Le personnage central (Nicolas Cavallier, excellent) de *La Nuit de Gutenberg* cristallise les interrogations d'une entreprise multimédia qui suit les vicissitudes de l'écriture depuis ses origines sumériennes (tablettes d'argile) jusqu'à ses extensions informatiques (écrans de cybercafé).

Inégal et simpliste, le livret de Jean-Pierre Milovanoff (on rêve de ce qu'un Umberto Eco aurait tiré d'un tel sujet) comporte quelques jolies trouvailles d'ordre poétique que la mise en scène intelligente de Yoshi Oïda exploite avec goût.

Subtile et spectaculaire

La plus grande force de ce spectacle très réussi provient néanmoins de la partition époustouflante de Philippe Manoury. Orchestre (magnifiquement dirigé par Daniel Klajner), électronique (réalisée à l'Ircam selon une double orientation, subtile et spectaculaire) et voix (solistes ou madrigalesques) bénéficient d'un traitement magistral. Nombreux sont les morceaux d'anthologie : l'aria excitante de l'hôtesse inter-nautique (Mélanie Boisvert), les

envolées chaleureuses de la lectrice idéale (Eve-Maud Hubeaux), la bande-son d'un film sur les autodafés (pronazis ou anti-Rushdie), le chœur des enfants s'extasiant devant l'explosion de bombes atomiques façon jeu vidéo...

Commandée par l'Opéra national du Rhin, cette œuvre exceptionnelle à plus d'un titre mériterait de l'être également vis-à-vis de la règle qui veut que les grands théâtres lyriques ne programment que des créations qu'ils ont suscitées... afin d'apparaître bientôt sur d'autres scènes. ■

P. G.

La Nuit de Gutenberg. Opéra national du Rhin, Strasbourg, le 24 septembre. Prochaines représentations les 27 et 29 septembre à 20 heures puis le 8 octobre à 20 heures, à la Filature de Mulhouse. Operanationaldurhin.eu